
Laogai, le goulag chinois

Hongda Harry Wu

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Alexis Champon,
Jean-François Kleiner et Philippe Rouard

Préface de Jean-Luc Domenach

Nouvelle édition
avec une postface inédite de l'auteur

ÉDITIONS DAGORNO
7/9, passage Dagorno, Paris XX^e

Du même auteur,
aux éditions Bleu de Chine :
Vents amers, récit autobiographique,
préface de Danielle Mitterrand

aux éditions Belfond :
Retour au Laogai, avec George Vecsey

Aux éditions Dagorno :
La fin de Hong Kong, de Robert Cottrell
Hiroshima, Fleurs d'été, de Tamiki Hara
Dossier Noir Birmanie, de Alan Clements

Table des matières

<i>Préface</i>	5
<i>Avant-propos et remerciements</i>	11
<i>Chapitre 1</i>	
Introduction	17
<i>Chapitre 2</i>	
Le travail pénitentiaire (<i>laogai</i>)	73
<i>Chapitre 3</i>	
Rééducation par le travail (<i>laojiao</i>)	101
<i>Chapitre 4</i>	
Affectation professionnelle obligatoire (<i>jiuye</i>)	137
<i>Chapitre 5</i>	
Le travail correctif sous Deng Xiaoping	153
<i>Postface pour l'édition américaine de 1992</i>	187
<i>Postface pour l'édition française de 1996</i>	191
<i>Postface pour l'édition française de 1997</i>	195

Annexe 1

Marchandises produites par les camps de travail dans la république populaire de Chine à partir de mars 1990	201
---	-----

Annexe 2

Trois exemples de <i>laogaidui</i>	207
------------------------------------	-----

Annexe 3

L'affaire Volvo-Chinter	217
-------------------------	-----

Annexe 4

Liste de neuf entreprises industrielles qui, issues des camps de travail, ont atteint le niveau d'entreprises nationales de deuxième rang	221
---	-----

<i>Au sujet de l'auteur par Ted Slingerland</i>	223
---	-----

<i>Au sujet du livre</i>	227
--------------------------	-----

Préface

C'est une joie de présenter au public français l'ouvrage d'Harry Wu sur le « Goulag chinois », parce qu'il s'agit à tous points de vue d'un livre précieux.

Précieux, ce livre l'est d'abord parce qu'il relève d'un genre trop rare dans la culture chinoise : la dénonciation. Alors que la tradition occidentale applaudit les intellectuels qui dénoncent les pouvoirs établis, la tradition chinoise, elle, valorise au contraire l'intellectuel comme producteur de conformisme. Le résultat est que les intellectuels chinois ont très rarement pris la plume pour dire les horreurs commises par les pouvoirs impériaux et, plus récemment, par le régime communiste fondé en 1949 par Mao Tsé-toung.

Leur silence a donc contribué, il faut bien le reconnaître, à laisser dans l'ombre, pendant plus de quarante ans, l'existence en Chine du système d'enfermement le plus peuplé du monde, et qui, au surplus, obéissait aux méthodes effroyables de la « réforme de la pensée ». Ce système, seuls en témoignaient publiquement quelques anciens détenus protégés par le régime concurrent de Taiwan, ou bien ses victimes occidentales. Ce n'est que dans les années soixante-dix, grâce d'abord à Jean Pasqualini et à son admirable récit *Prisonnier de Mao*¹ que le voile commence à se déchirer. Bientôt, en effet, la propagande de Pékin elle-même autorisait (en la limitant) la dénonciation des excès maoïstes. Pourtant, le système d'enfermement perdurait, et l'on manquait de toute étude d'ensemble sur son ampleur et sa signification.

1. Gallimard, Folio

C'est en 1992 qu'ont été publiés, à quelques mois d'intervalle, le livre d'Harry Wu et le mien². Ces deux ouvrages se complètent admirablement, notamment parce que celui d'Harry Wu est, pleinement, un livre d'ancien détenu. Harry se souvient de ses souffrances – qu'il devait décrire plus tard dans une biographie poignante, *Bitter Winds*. Son étude est enrichie par des choses vues et des témoignages de camarades. On y sent, tout au long, la volonté de démasquer les bourreaux, et de convaincre le monde entier de l'horreur de ce qu'il appelle le « Goulag chinois ». Pour être plus efficace, Harry Wu, émigré aux États-Unis, a eu le courage de retourner en Chine pour enquêter près des camps qu'il avait connus. Sa dernière expédition lui a valu d'être détenu par les autorités chinoises, dans l'été 1995.

Mais cet ouvrage est bien plus qu'un témoignage : une véritable étude, à la fois systématique et détaillée. Le plan choisi privilégie deux approches qui complètent et éclairent l'approche à la fois plus historique et plus sociologique qui avait été la mienne. Après une introduction très riche, Harry Wu définit successivement les trois grandes catégories d'enfermement : la « réforme par le travail » (*laogai*), « l'éducation par le travail » (*laojiao*), sur lequel il apporte des informations nombreuses et neuves. Il achève par une partie très précise sur l'évolution du système depuis l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping (1978). Comme les responsables d'Amnesty International et des autres organisations de défense des Droits de l'homme le savent bien, la précision dans la critique est une arme décisive car elle persuade les pouvoirs meurtriers qu'ils sont observés jusqu'à ce qui est pour eux un détail et qui est pour nous essentiel : la survie des individus. À ce point de vue aussi, l'étude d'Harry Wu est très importante.

Elle pose à mon avis trois grands problèmes. Le premier concerne ce que la tradition confucéenne appelle la « dénonciation correcte » (*zhengming*). Harry Wu utilise l'expression de « Goulag chinois ». Je l'avais au contraire évitée

2. *Chine, l'archipel oublié*. Fayard, 1992

pour deux raisons : pour ne pas tomber dans le sensationnalisme, et parce que ce terme désigne un type d'enfermement horrible mais en partie différent de celui mis en place par le pouvoir soviétique. De ces deux arguments j'abandonne le premier à Harry Wu : car si quelqu'un a le droit de donner de l'éclat à la dénonciation du système de répression chinois, c'est bien l'une de ses anciennes victimes, Harry Wu, qui donne également à penser que, pour son rôle dans l'économie chinoise, la *laogai* est bien un « Goulag chinois ». Mais comment le situer par rapport au précédent (et au modèle soviétique ? Au lecteur de juger, en lisant Harry Wu et en relisant Soljenitsyne).

Le deuxième problème concerne l'évolution subie par ce « Goulag chinois » sous Deng Xiaoping. Harry Wu ne nie certes pas les changements intervenus, y compris lorsqu'ils désignent un certain apaisement : réduction du nombre des détenus, notamment politiques ; diminution ou en tout cas « organisation » de l'arbitraire, etc. Mais il dénonce, avec des arguments précis et convaincants, la survie du système et ses développements scandaleux (par exemple l'exportation des produits du travail carcéral, et, plus récemment, des organes prélevés sur les fusillés). Je donne pour ma part plus d'importance à l'évolution de l'« archipel chinois », d'une phase de « perfection totalitaire » (les années cinquante), vers des épisodes de désordre et de terreur (1958-1971), puis une phase d'« érosion » : il me semble que l'horreur subsiste dans l'archipel, qu'elle se renouvelle même parfois, mais qu'elle est tout de même moins massive et moins centrale. Ce débat est difficile à trancher d'autant qu'il ne doit pas nous détourner de la nécessaire dénonciation. Je reconnais qu'Harry Wu avance de nombreux arguments de poids (notamment sur le nombre des détenus en *jiuye*) que la recherche devra désormais mesurer. En second lieu, nous manquons l'un et l'autre d'informations sur la situation actuelle dans de nombreux camps, notamment les plus mal connus, ceux du Xiujiang.

Le troisième problème est majeur : il concerne la place du Goulag soviétique dans le bilan du communisme chinois. Le

travers traditionnel des télégrammes diplomatiques et des analyses de risque économique est de négliger les Droits de l'homme. L'histoire et la science politique y ont cédé, sous le prétexte de se concentrer sur les problèmes jugés « importants » ou « sérieux » : la guerre et la paix, le développement économique, etc. Depuis quelques décennies, cette situation a évolué, sous l'influence, notamment, des révélations de Soljenitsyne et d'autres grands témoins comme aujourd'hui Harry Wu. Sous les histoires officielles, ceux-là ont révélé des histoires de massacres et de souffrances. Et les événements leur ont donné en large partie raison. Puisque le communisme s'est brutalement effondré à Moscou, et qu'il a tremblé sur ses bases à Pékin, en 1989. Aujourd'hui, la question des Droits de l'homme est devenue une question internationale majeure : on l'a bien vu, dans l'été 1995, quand le gouvernement américain s'est senti obligé de défendre Harry Wu après son arrestation, et quand le gouvernement chinois a été contraint de le relâcher.

Se sentant menacés dans leurs droits au meurtre et à la répression, les gouvernements despotes de la planète ont défini une ligne de repli, qui, à vrai dire, n'a rien de nouveau : c'est la double idée que le développement économique des nations prime les droits individuels, et que la conception des Droits de l'homme varie suivant les latitudes. À ces manœuvres idéologiques, les témoignages qui, comme celui d'Harry Wu, dénoncent des privations de liberté et des mortalités massives apportent un démenti cinglant. Ce qu'ils disent du vécu des prisonniers montre bien, aussi, qu'il existe une universalité de la souffrance, du désir de survivre, et donc de fuir : même à la plus haute époque du Goulag soviétique comme de la *laogai*, il y a toujours eu des évasions.

La question, cependant, est de savoir si la problématique des Droits de l'homme épuise le débat, ou plutôt à partir de quel point elle ne l'épuise plus. Car on ne peut pas non plus éluder le fait que des régimes à l'origine répressifs – la Corée du Sud, Taiwan... – se sont développés à un rythme qui a permis par la suite une hausse du niveau de vie puis le passage à la démocratie. La Chine actuelle, à peu près dégagée de la

terrible utopie marxiste, prétend suivre ce chemin. Ce n'est certes pas une raison pour cesser de dénoncer son Goulag – aujourd'hui encore le plus peuplé du monde. C'est au contraire une raison supplémentaire pour lui rappeler que, si elle veut accéder à la vraie civilisation, elle devra le saborder. Mais, de leur côté, les commentateurs occidentaux doivent faire un effort pour ne pas considérer tous les problèmes à travers le prisme des Droits de l'homme. Ils doivent comprendre que, depuis les guerres de l'Opium, la question de la restauration de la dignité nationale est une question centrale de l'histoire chinoise.

Voici donc un vrai, un grand livre : par l'extraordinaire courage dont il témoigne, un courage de survivant ; par la précision et très souvent la nouveauté de ses analyses ; et enfin, par l'importance des questions qu'il pose. L'Amérique a su accueillir Harry Wu : espérons que la France saura accueillir son témoignage.

Jean-Luc Domenach
Directeur scientifique

de la Fondation nationale des sciences politiques.

travers traditionnel des télégrammes diplomatiques et des analyses de risque économique est de négliger les Droits de l'homme. L'histoire et la science politique y ont cédé, sous le prétexte de se concentrer sur les problèmes jugés « importants » ou « sérieux » : la guerre et la paix, le développement économique, etc. Depuis quelques décennies, cette situation a évolué, sous l'influence, notamment, des révélations de Soljenitsyne et d'autres grands témoins comme aujourd'hui Harry Wu. Sous les histoires officielles, ceux-là ont révélé des histoires de massacres et de souffrances. Et les événements leur ont donné en large partie raison. Puisque le communisme s'est brutalement effondré à Moscou, et qu'il a tremblé sur ses bases à Pékin, en 1989. Aujourd'hui, la question des Droits de l'homme est devenue une question internationale majeure : on l'a bien vu, dans l'été 1995, quand le gouvernement américain s'est senti obligé de défendre Harry Wu après son arrestation, et quand le gouvernement chinois a été contraint de le relâcher.

Se sentant menacés dans leurs droits au meurtre et à la répression, les gouvernements despotes de la planète ont défini une ligne de repli, qui, à vrai dire, n'a rien de nouveau : c'est la double idée que le développement économique des nations prime les droits individuels, et que la conception des Droits de l'homme varie suivant les latitudes. À ces manœuvres idéologiques, les témoignages qui, comme celui d'Harry Wu, dénoncent des privations de liberté et des mortalités massives apportent un démenti cinglant. Ce qu'ils disent du vécu des prisonniers montre bien, aussi, qu'il existe une universalité de la souffrance, du désir de survivre, et donc de fuir : même à la plus haute époque du Goulag soviétique comme de la *laogai*, il y a toujours eu des évasions.

La question, cependant, est de savoir si la problématique des Droits de l'homme épuise le débat, ou plutôt à partir de quel point elle ne l'épuise plus. Car on ne peut pas non plus éluder le fait que des régimes à l'origine répressifs – la Corée du Sud, Taiwan... – se sont développés à un rythme qui a permis par la suite une hausse du niveau de vie puis le passage à la démocratie. La Chine actuelle, à peu près dégagée de la

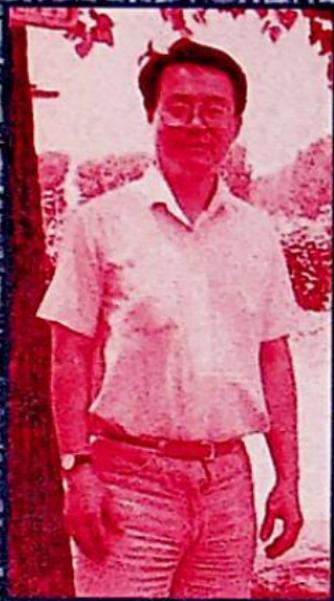
terrible utopie marxiste, prétend suivre ce chemin. Ce n'est certes pas une raison pour cesser de dénoncer son Goulag – aujourd'hui encore le plus peuplé du monde. C'est au contraire une raison supplémentaire pour lui rappeler que, si elle veut accéder à la vraie civilisation, elle devra le saborder. Mais, de leur côté, les commentateurs occidentaux doivent faire un effort pour ne pas considérer tous les problèmes à travers le prisme des Droits de l'homme. Ils doivent comprendre que, depuis les guerres de l'Opium, la question de la restauration de la dignité nationale est une question centrale de l'histoire chinoise.

Voici donc un vrai, un grand livre : par l'extraordinaire courage dont il témoigne, un courage de survivant ; par la précision et très souvent la nouveauté de ses analyses ; et enfin, par l'importance des questions qu'il pose. L'Amérique a su accueillir Harry Wu : espérons que la France saura accueillir son témoignage.

Jean-Luc Domenach
Directeur scientifique

de la Fondation nationale des sciences politiques.

L ampleur du système concentrationnaire mis en place en Chine par le régime communiste, le Laogai, a été longtemps ignorée en Occident. L'ouvrage de Harry Wu n'est pas seulement celui d'un témoin privilégié pour avoir passé 19 ans dans les camps chinois mais surtout la première véritable enquête sur ce qui est devenu l'un des moteurs essentiels du développement de la Chine actuelle : l'exploitation systématique et cynique du travail forcé comme ressource économique fondamentale.



Par rapport à la précédente édition, publiée en 1996 par les Éditions Dagorno, celle-ci a été allégée des informations dépassées depuis la première publication de 1992 mais augmentée d'une postface de l'auteur sur l'état actuel du Laogai.

Né en 1937 à Shanghai, géologue de formation, Harry Wu a passé 19 ans dans six camps du Laogai d'avril 1960 à janvier 1979. Émigré aux États-Unis en 1985, il fonde la Laogai Research Foundation afin de faire connaître au monde entier le système concentrationnaire chinois.

PRIX EDITEUR 50F

PRIX FNAC 47F50



782910019440 LAOGAI LE GOULAG CH

30 HARRY WU

27/11/97 ASIE PACIFIQUE

ISBN : 2-610019-44-0

50 F